



**HAL**  
open science

# L'accueil en gare. Pratiques de l'hospitalité du Comité Lyautey

Bénédicte Héraud

► **To cite this version:**

Bénédicte Héraud. L'accueil en gare. Pratiques de l'hospitalité du Comité Lyautey. Michel Hastings; Anne Kerlan; Bénédicte Héraud. Le sens pratique de l'hospitalité. Accueillir les étrangers en France, 1965-1983, CNRS éditions, 2021, 978-2-271-13303-8. halshs-04455803

**HAL Id: halshs-04455803**

**<https://shs.hal.science/halshs-04455803>**

Submitted on 13 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **L'accueil en gare.**

## **Pratiques de l'hospitalité du Comité Lyautey**

*Bénédicte Héraud*

*Responsable du réseau des correspondants de l'IHTP*

Dès 1953, le Comité Lyautey met en place un accueil des étrangers qui grâce à l'action quotidienne d'hommes et de femmes, fonctionne pendant plus de vingt ans dans les gares, puis dans les trains arrivant d'Hendaye. Un courrier datant de 1955 de Pierre Lyautey, neveu du maréchal Hubert Lyautey, au préfet du Rhône Pierre Massenet dans le cadre de l'ouverture d'un accueil à Lyon-Perrache résume les premières actions du Comité dans les gares françaises :

J'ai l'honneur de vous faire connaître que le comité Lyautey, association régie par les dispositions de la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901, a été créé à Paris le 10 novembre 1952, dans le but d'accueillir dans les gares aériennes et terrestres les musulmans d'Afrique du Nord dès leur arrivée en Métropole, de leur venir en aide et de les orienter, évitant ainsi aux émigrants Nord Africains d'être victime d'individus qui spéculent sur leur ignorance de la vie métropolitaine pour les escroquer, soit pour les entraîner vers des voies dangereuses. Les relations amicales, que nous entretenons avec la SNCF, nous ont permis d'ouvrir des bureaux d'accueil en gare de Paris-Lyon, Paris-Austerlitz et Metz Ville. Dans quelques jours et en liaison avec l'association de l'Aide aux Travailleurs d'Outre-Mer, un nouveau bureau d'accueil sera installé en gare de Marseille-Saint Charles<sup>1</sup>.

Le Comité Lyautey est créé sous la protection de la veuve du Maréchal, Inès de Bourgoing, qui décède en 1953. Le comité est fondé, organisé et administré par un réseau de personnalités<sup>2</sup> dont les relations politiques, professionnelles, privées, directes ou indirectes permettent d'investir des agents d'accueil dans les gares. L'hospitalité affichée du Comité Lyautey est guidée par des représentations issues de la période coloniale promouvant une action de protection face à une supposée naïveté et une impréparation des migrants parfaitement analysées par Angeline Escaffré-Dublet<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Archives départementales du Rhône (AD69), 268W170, Lettre de Pierre Lyautey du 24 juin 1955.

<sup>2</sup> Voir Büttner O. et Héraud B. « L'accueil en gare. Pratiques de l'entre soi du Comité Lyautey ».

<sup>3</sup> Escaffré-Dublet A. « Le Comité Lyautey et l'accueil en gare des migrants (1952-1975) », *Migrations*, n° 46, 2015, p. 43-54.

Le présent article propose d'approcher de plus près les accueillants de la fin des années 1960 ; de tenter de retracer l'action de ces hommes et ces femmes qui ont arpenté des gares et des trains, de retrouver des visages, de les écouter nous raconter leur quotidien de l'hospitalité. Les accueillants en gare n'étaient pas des bénévoles ; des pièces administratives liées à des demandes de financement de salaires et des charges l'attestent même s'il y en a certainement eu. Ils étaient employés, le plus souvent à mi-temps, par le Comité bien qu'aucun contrat de travail n'ait été retrouvé<sup>4</sup>. À partir du début des années 1970, le réseau d'accueil du Comité Lyautey en gare permet de prendre en charge les Portugais dès le passage de la frontière franco-espagnole à Hendaye, de les accompagner dans les trains jusqu'à Paris où dans chaque gare des agents étaient là pour les accueillir et les guider jusqu'à leur destination. Il existe une antenne à l'aéroport d'Orly dont nous ne parlerons pas spécifiquement mais dont les problématiques sont proches<sup>5</sup>. Les agents rédigent des rapports qui sont présentés lors des assemblées générales du Comité Lyautey, nous possédons quelques informations sur leurs parcours professionnels mais leurs compte rendus sont explicites sur leurs motivations, leurs activités en gare et la définition qu'ils se font du premier accueil. Initié dans un esprit paternaliste, organisé par un entre-soi bienfaisant, ce premier accueil est « bricolé » au jour le jour par des personnes puisant dans leur charisme et le bon sens pour construire une hospitalité empirique dans des gares du territoire français.

En l'absence d'archives constituées du Comité Lyautey nous avons consulté les Archives nationales, les archives de la SNCF, les archives départementales du Rhône, de la Seine-Saint-Denis et nous nous sommes plus particulièrement appuyés sur des traces cinématographiques ; deux films documentaires, ainsi que sur deux entretiens. Dans une première partie nous présenterons les modalités de l'organisation de l'accueil en gare, dans une seconde partie nous tenterons de recréer le travail des accueillants, enfin nous suivrons l'accueil dans les trains. Nous suivrons plus particulièrement deux acteurs de cet accueil ; Aníbal de Almeida, Portugais, ancien séminariste, en poste en gare du Nord à Paris et qui a été proche de Jacques Augarde président du Comité Lyautey de 1953 à la, ainsi que Isabelle Correal, Portugaise, en poste à la gare de Metz et qui a succédé à ce poste à deux employés de la SNCF partis à la retraite.

---

<sup>4</sup> Archives de la SNCF, SARDO, Carton 213LM41, Dossier de demande de subvention, séance du CA du FAS du 7 juillet 1970, Fiche 54, « organisme requérant : Comité Lyautey, renseignements financiers : hôtesses de train « Salaires mensuels » et « Charges sociales et impôts pour Hôtesses »

<sup>5</sup> Archives Nationales (AN) 19990260/12, 1968, 1970, Rapport d'activité de l'antenne à l'Aéroport d'Orly présenté par Alain Krebs.

## Accueillir en gare

La première séquence du film *Étranges étrangers*, tourné en 1970 par Marcel Trillat et Frédéric Variot<sup>6</sup> s'ouvre sur l'arrivée d'un train à la gare d'Austerlitz et la descente de passagers originaires du Portugal. Un jeune homme est interrogé, il porte un insigne du Comité Lyautey à sa veste, un autre personnage en retrait semble surveiller son action d'accueil des voyageurs :

Alors là, ça nous paraissait évident [...] on savait qu'à la gare d'Austerlitz arrivaient tous les jours des Portugais, une des émigrations les plus fortes à l'époque. Donc on s'est dit : faut aller là quoi ! [...] Et là, bon, il se passe tout de suite des choses incroyables. Il y a tout un petit monde-là. Entre les flics qui reçoivent avec la gentillesse que vous avez pu noter, les Portugais, il y a ce jeune homme envoyé par le Comité Lyautey et qui fait un boulot formidable, quelqu'un de très intéressant et très sympathique et puis il y a le type de la *PIDE*<sup>7</sup>.

L'accueil et le contrôle ne sont jamais éloignés l'un de l'autre ; la police dirige les arrivant vers la station de taxi, un homme se disant employé du consulat [du Portugal] observe. Marcel Trillat se souvient :

[...] il n'a pas d'opinion sur le mot liberté [...] il sait pas où se foutre, il est complètement pris dans la lumière, demande qu'à rentrer dans l'ombre mais manque de pot<sup>8</sup> [...] C'est un flic, c'est un flic portugais ! [...] Bon, y'avait le jeune homme portugais...avec qui on a beaucoup sympathisé tout de suite. En fait lui, Il avait fui le Portugal pour pas faire la guerre en Angola [...] Oui, ce jeune homme, il n'a peur de rien. Il en a rien à foutre !

Nous n'avons pas d'éléments permettant d'identifier formellement l'agent du Comité Lyautey filmé par Marcel Trillat. Il parle portugais, il dit étudier en France, il porte un uniforme et un insigne or Aníbal de Almeida soutient qu'il n'y en avait pas pour les agents en gare. Il raconte son propre parcours :

Je suis arrivé en France, j'étais en théologie, dans la 3<sup>e</sup> année de théologie au grand séminaire de Porto. À ce moment-là on avait Salazar qui était au pouvoir et l'évêque de Porto à un moment

---

<sup>6</sup> Trillat M. et Variot F., *Étranges étrangers*, Crépac, Scopcolor, 58 mn, 1970.

<sup>7</sup> Entretien avec Marcel Trillat, réalisé le 3 mai 2018 par Héraud B. et Schmidt N. La Polícia Internacional de Defesa do Estado (PIDE) est la police politique de l'État portugais. Elle est renommée Direcção Geral de Segurança (DGS) en 1969 et dissoute en 1974.

<sup>8</sup> Entretien avec Marcel Trillat.

donné, en 1963 je crois (je peux vous confirmer l'année exacte) a envoyé une lettre assez critique à Salazar. Il n'a pas aimé du tout parce qu'il critiquait sa position, la répression et les problèmes économiques, sociaux, etc. [...] il y avait le recteur du séminaire avec qui on était très amis donc il me protégeait un peu si vous voulez. Il a tout fait mais la pression a été telle qu'il a dit « Je ne peux plus rien faire donc il faut que tu t'en ailles avant que je ne t'expulse ». [...] J'avais le passeport mais je n'avais pas le permis militaire. Il a dit « Il n'y a aucun problème. Tu ne dis rien et moi je vais te l'obtenir », et il a fait des diligences auprès de l'armée et ils m'ont donné le permis militaire, qui m'a servi d'ailleurs après pour faire un voyage d'études au Portugal en 1968 avec le Président du Comité Lyautey<sup>9</sup>.

Aníbal de Almeida fait le voyage en train jusqu'à Paris pour rejoindre la congrégation des Fils de la Charité, ensuite :

[...] j'ai eu connaissance que le comité Lyautey voulait organiser un service d'accueil dans les gares par où passaient les Portugais. Ils avaient commencé une année avant, en 1966, avec une permanence d'accueil à Austerlitz. C'est après qu'on m'a dit qu'ils cherchaient des Portugais pour assurer l'accueil à Bordeaux, Hendaye, gare du Nord et gare de l'Est. Gare de Lyon ça ne se justifiait pas étant donné qu'il n'y avait pas beaucoup de Portugais qui arrivaient à la gare de Lyon et ceux qui partaient par la gare de Lyon n'étaient pas très nombreux. Pour la gare du Nord et la gare de l'Est, c'était surtout en tenant compte des saisonniers [...] Donc là on m'a demandé si j'acceptais en mi-temps de faire une permanence gare du Nord et au même moment de faire un peu la coordination des autres. C'est comme ça que je suis rentré au comité Lyautey.

À la lecture des documents d'archives de la fin des années 1960 nous avons pu identifier douze membres de l'association en charge de l'accueil en gare d'Hendaye en étroite relation avec le comité Lyautey, treize responsables de l'accueil en gare à Paris ou en région ; neuf hommes et quatre femmes et huit hôtesses de train du comité Lyautey sur la ligne Hendaye-Paris. Jusqu'à la moitié des années 1960, la majorité des immigrants venait des pays du Maghreb et le Comité Lyautey préfère recruter des hommes. Ainsi, dans une note interne à la SNCF de 1956 sur l'installation d'un bureau et à propos du recrutement d'un agent d'accueil à Nancy, précise :

Un traitement d'environ 15 000 F par mois est prévu. [...] M. Ray (Président du Centre d'hébergement Nord-Africain de Nancy) a proposé Madame Mombel qui s'occupe de Nord-

---

<sup>9</sup> Entretien avec Aníbal de Almeida, IHTP, réalisé le 28 octobre 2018 par Héraud B.

Africains à Nancy, mais Messieurs Augarde et Lamy ne sont pas partisans de cette solution à cause des préjugés de l’Islam à l’égard des femmes<sup>10</sup>.

Il apparaît que les agents des premières années de l’accueil en gare étaient des cheminots retraités<sup>11</sup> mais il est fort probable qu’à partir du mitan des années 1960 une partie des agents d’accueil aient également connu des carrières militaires et des états de service dans les colonies. Plusieurs indices le laissent supposer, premièrement parce que le Comité Lyautey est fondé par les « anciens » du Protectorat du Maroc, les anciennes relations du Maréchal ou de son entourage ; une partie des fonctionnaires et militaires des anciennes colonies est replacée dans des fonctions publiques. En second lieu, c’est également dans les années 1960 un fait étudié ; les personnels en charge de l’accueil des étrangers sont issus du milieu militaire et/ou colonial parce qu’ils sont supposés avoir une « expérience » dans ce domaine et d’être à même de « contrôler » ces populations<sup>12</sup> ainsi le responsable de l’antenne de l’aéroport d’Orly est un ancien instituteur de l’Algérie française. En 1968, le responsable d’une des plus anciennes antennes du Comité Lyautey à la Gare de Lyon, Roger Schurdevin<sup>13</sup>, parlant l’espagnol et l’arabe, constate que « les maisons de manutention emploient des Algériens avec faveur car ils font preuve de beaucoup d’assiduité contrairement à ce que l’on pourrait croire et qui était assez vrai dans le passé ». En 1970, un autre accueillant de la même antenne nommé Roland Vincent rapporte qu’un immigré algérien qui vient l’aider les samedis :

[...] s’est fixé deux objectifs : être naturalisé Français et obtenir la médaille militaire. Libéré comme sergent-chef après 15 ans de vie militaire, cet ancien du 1<sup>er</sup> régiment de Tirailleurs Marocains est fier de ses six titres de guerre, une blessure et cinq citations, quatre gagnées en Indochine et une en Algérie. Personne en dehors du Comité Lyautey ne peut le comprendre pleinement, il est en totale communion d’idée avec moi<sup>14</sup>.

Cependant, nous ne disposons pas de rapports qui permettent d’identifier les accueillants en gare du Comité Lyautey avant 1968. Une présentation de l’*Historique & Actions du Comité*

---

<sup>10</sup> SARDO, Carton 213LM41, Note du 26 décembre 1956 du chef du 3<sup>e</sup> arrondissement de la SNCF au Chef de service de l’exploitation concernant l’ouverture d’un bureau d’accueil du Comité Lyautey en gare de Nancy ; compte-rendu d’une réunion du 15 décembre en la Préfecture de Nancy.

<sup>11</sup> SARDO, Carton 213LM41, Courrier interne à la SNCF, Nancy 22 décembre 1956 de l’Ingénieur Principal chef du 3<sup>e</sup> arrondissement (EST) de la SNCF au chef de service de l’exploitation de la SNCF ; Carton N 163LM5, Courrier du 12 décembre 1971 de J. Augarde à A. Ségalat, Président de la SNCF.

<sup>12</sup> Voir Choukri, H., *Loger les étrangers “isolés” en France. Socio-histoire d’une institution d’État : la Sonacotra (1956-2006)*, Thèse pour l’obtention du doctorat en Science politique, Paris, Université de Paris-1, 2006 ; Laurens S., *Une politisation feutrée : hauts fonctionnaires et immigration en France (1962-1981)*, Paris, Belin, 2009.

<sup>13</sup> AN 19990260/12, 1968, Rapport d’activité de l’antenne de la gare de Paris Lyon présenté par Roger Schurdevin.

<sup>14</sup> AN 19990260/12, 1970, Rapport d’activité de l’antenne de la gare de Paris Lyon présenté par Roland Vincent.

*Lyautey*<sup>15</sup> adressée au Secrétaire d'État auprès du Ministre de l'intérieur, André Bord<sup>16</sup> par le secrétaire général du Comité Pierre Lamy évoque de manière exaltante le « travail effectué par [ses] Agents pendant plus de quinze ans » » :

Ils ont accompli leur mission avec une conscience qui les fit s'intéresser avec le même soin aux uns et aux autres, sans souci des mobiles qui un temps les poussaient vers la Métropole. Ils ont eu les mêmes égards pour tous les migrants et le plus méritoire effort réalisé est celui qu'a nécessité l'accueil de centaine d'ouvriers betteraviers en provenance d'Algérie, et cela pendant de nombreuses années. [...] D'après les chiffres que nous avons, nous pouvons indiquer qu'en gare de Lyon comme en gare d'Austerlitz nous avons décompté plusieurs centaines de milliers de voyageurs aussi bien arrivants que partants. [...] La sollicitude de nos agents a, dès 1959-1960 dépassé le cadre Maghrebien [sic], pour s'étendre aux Africains francophones, en particulier Maliens, Sénégalais, Ivoiriens et Mauritaniens. En 1966, devant l'afflux des Espagnols, des Portugais voire des Yougoslaves, nous avons été conduits à accroître notre potentiel d'accueil et à ouvrir de nouvelles antennes dans les gares parisiennes.

## **Le premier accueil**

Deux séries de rapports datés de 1968 et 1970 permettent de lister plus précisément les agents et de différencier les responsables de l'accueil en gare des hôtes de train. Cette occurrence d'archives au tournant des années 1970 correspond, plus généralement, d'une part à la documentation de la montée en puissance du discours politique du « problème des étrangers »<sup>17</sup> et, d'autre part, à l'émergence d'une nouvelle politique d'action sociale plus centralisatrice des moyens humains et financiers<sup>18</sup>. Ces rapports sont au nombre de cinq pour l'année 1968<sup>19</sup> et neuf pour l'année 1970<sup>20</sup>. Ils sont destinés à communiquer sur l'action du Comité Lyautey afin d'asseoir son action auprès des administrations et des ministères mais également afin de continuer à recevoir des subsides du Fonds d'Action Social (FAS), car à partir du début des années 1970, les dons privés se raréfient<sup>21</sup>. La structure de ces compte rendus d'activité est homogène : des descriptions des conditions de l'exercice des agents et leur action dans les gares

---

<sup>15</sup> AN 19990260/12.

<sup>16</sup> Secrétaire d'État auprès du Ministre de l'Intérieur de janvier 1966 à février 1974, André Bord était depuis 1961, Président de l'Association d'entr'Aide en faveur des Anciens Militaire d'Origine Nord-Africaine.

<sup>17</sup> Laurens S., 2009, *op. cit.*

<sup>18</sup> Bailleau F et Lefaucheur N. *Lectures sociologiques du travail social*, Paris, Éditions ouvrières, 1985.

<sup>19</sup> AN 19990260/12, 1968, Rapports d'activité.

<sup>20</sup> AN 19990260/12, 1970, Rapports d'activité.

<sup>21</sup> Voir Büttner O. et Héraud B. « L'accueil en gare. Pratiques de l'entre soi du Comité Lyautey ».

(locaux, téléphone), un état des relations avec les autorités (police, SNCF) ou avec les services sociaux (publics ou associatifs), de nombreux exemples de situations dramatiques choisis pour l'objectivation de leur activité mais qui laissent aux agents l'occasion de s'exprimer sur le sens de leur mission, le sens de l'hospitalité : « En conclusion, je peux dire que nous n'avons pas la prétention de faire des miracles [...]. Nous sommes guidés par la seule pensée d'assister des hommes en difficulté, au moment où ils viennent de choisir avec courage la seule voie qui probablement leur est offerte, celle de l'expatriation<sup>22</sup> ». Il est probable qu'une relecture des rapports soit effectuée pour corriger les fautes d'expression, enrichir le vocabulaire. L'expression semble parfois lissée. Doit-on y voir l'intervention de Madame Lamy, journaliste à *France Soir*<sup>23</sup>, épouse du Secrétaire général du Comité Lyautey gravement malade, qui le représentait lors des conseils d'administration et était chargée de la lecture des rapports ? Dans leur ensemble ils se concluent sur une demande de moyens supplémentaires ou des propositions de plans d'action.

Les antennes du Comité sont inégalement dotées en locaux. Certains agents s'en plaignent : « notre mission pour être plus efficace devrait se libérer de l'état de nomadisation sur quai de gare auquel elle demeure associée<sup>24</sup> ». D'autres argumentent : « Les gens parlent plus facilement entre des murs que dans la foule agitée des plateaux, dans la bousculade des arrivées et des départs des trains de banlieue<sup>25</sup> ». Aucun contrat concernant les divers locaux du domaine de la SNCF mise à disposition du Comité Lyautey n'est disponible aux archives de la SNCF alors qu'il en existe un pour l'ouverture en 1966 d'un bureau d'accueil d'une autre association à la gare de Mulhouse<sup>26</sup>. À Paris, le Comité Lyautey dispose :

D'une installation modèle à la Gare du Nord comprenant un petit bureau et une salle d'attente attenante dans un endroit bien choisi, d'un local de 2 pièces relativement spacieuses à la Gare de Lyon où peuvent se coordonner nos opérations d'assistance dans de bonnes conditions<sup>27</sup>, d'un petit bureau Gare d'Austerlitz, juste à la sortie et d'une guérite à la Gare de l'Est.

---

<sup>22</sup> AN 19990260/12, Rapport d'activité de l'antenne de la gare de Bordeaux présenté par Auguste Loubière, 1970.

<sup>23</sup> Entretien avec Anibal de Almeida.

<sup>24</sup> AN 19990260/12, 1968, Rapport d'activité de l'antenne de la gare de l'Est présenté par madame Adelaïde Matias.

<sup>25</sup> AN 19990260/12, 1970, Rapport d'activité de l'antenne de la gare du Nord présenté par Anibal de Almeida.

<sup>26</sup> Archives SNCF (ASNCF), Carton 163LM5.

<sup>27</sup> ASNCF Carton 163LM5, Dossier Gare Paris Lettre Président du Comité Lyautey à Ségalat Président du CA de la SNCF.



À la gare d'Austerlitz, « pendant deux ans le bureau du comité Lyautey et le bureau d'accueil espagnol<sup>28</sup> étaient l'un à côté de l'autre, Quand on rentrait du côté gauche, c'était à peu près au milieu entre le Boulevard [de l'Hôpital] et l'arrivée des trains<sup>29</sup> », il est signalé par un panneau en portugais placé en face du bureau<sup>30</sup>. Pourtant, il semble que l'essentiel du travail d'accueil se fasse sur les quais :

Trillat : [le jeune homme] essaye de les conseiller : ils ont des parents à droite, à gauche. Il les aide à les retrouver. Il fait un boulot très sympa pour eux. Heureusement qu'il est là, il est le seul à les accueillir ! C'est aussi à cause de sa personnalité. Je sais pas quels sont ses rapports avec le Comité Lyautey. J'ai l'impression qu'il le lâche dans la nature. Comme il est très malin.

Q : Mais il avait un petit bureau, un petit stand ?

Trillat : Non, juste comme ça avec son uniforme. Une veste verte ?

Q : Oui et un pull rouge. Vert et rouge, les couleurs du Comité<sup>31</sup>...

Dans un autre documentaire<sup>32</sup> de 1970, le local de la gare de Metz est visible. Il semble assez spacieux, meublé d'un guichet et décoré d'affiches de la SNCF. « La gare de Metz a mis à notre disposition, un local pratique, vaste et bien situé. Il se trouve en effet au rez-de-chaussée dans la Galerie qui réunit la salle de départ et celle d'arrivée<sup>33</sup> ». Il est signalé par un panneau sur la porte portant l'insigne caractéristique du comité Lyautey : l'étoile et le croissant des Tabors marocains sur fond vert, ainsi qu'une enseigne en hauteur traduite en arabe. Isabelle Correal est interrogée alors qu'elle accueille un nouvel arrivant : « Mon rôle consiste à accueillir en gare et ensuite s'ils ont leurs papiers en règle je les envoie à l'endroit qu'ils veulent y aller [sic]. S'ils n'ont pas leurs papiers mais je les envoie chez Monsieur Demangel ». Le recours aux intervenants extérieurs pour compléter la mission de l'accueil est systématiquement rapporté par les responsables des antennes du Comité : l'Office National d'Immigration (ONI), les centres d'hébergements laïques et privés, le Secours Catholique, la Croix Rouge, la CIMADE,

---

<sup>28</sup> Voir le travail photographique de Gérard Bloncourt qui a documenté l'arrivée des Portugais à la gare d'Austerlitz, il présente une vue de la salle d'attente des ressortissants espagnols gérée par les services consulaires d'Espagne. Bloncourt, G., *Pour une vie meilleure/Para uma vida melhor*, Lyon, Fage, 2008.

<sup>29</sup> Entretien avec Aníbal de Almeida.

<sup>30</sup> AN 19990260/12, 1970, Rapport d'activité de l'antenne de la gare d'Austerlitz présenté par Fernanda Macia

<sup>31</sup> Entretien avec Marcel Trillat.

<sup>32</sup> Archives INA, « Les immigrants du bassin sidérurgique : une enquête de Davy F., Descormiers A., Nicolas M. et Genoudet A. », 1970. Bureau Régional d'information, [Lorraine].

<sup>33</sup> AN 19990260/12, 1968, Rapport d'activité de l'antenne de la gare de Metz présenté par Lucien Fauville.

le Service Social d'Aidé au Émigrants (SSAÉ), le Service Social de la Main d'Œuvre (SSMOE), l'Armée du Salut. À Metz, une des figures de l'accueil est le Frère Pierre Demangel avec qui Isabelle Correal collabore régulièrement, elle l'appelle par téléphone<sup>34</sup> :

Je viens de recevoir un étranger, un Portugais qui arrive, il n'a pas de papier, il pas de passeport, il a pas de travail, il a pas d'argent non plus. Alors je vous l'envoie parce que vraiment je sais pas quoi faire. Oui, vous avez du boulot parce qu'il n'a rien sur lui [...].

Dans son rapport de 1970<sup>35</sup>, elle note que « le problème de l'hébergement immédiat se pose avec beaucoup d'acuité [...] Le Frère Pierre Demangel effectue dans le Centre qu'il anime des travaux afin de disposer de chambre pour loger les gens en détresse [...] ». Combien de fois les agents d'accueil ont reçu des étrangers totalement démunis, perdus, harassés par des journées de voyage ? Parfois, il est nécessaire de payer une collation au buffet, une femme enceinte isolée est logée par une accueillante, un billet est acheté exceptionnellement par le comité et porté au compte « Profits et Pertes<sup>36</sup> ». Tous rapportent des situations similaires et très souvent les appels au secours semblent, au moins momentanément entendus. Dans ce cadre, les réclamations d'accès à un poste téléphonique sont nombreuses pour les responsables d'antennes, tant pour joindre des intervenant extérieurs ; associations, consulats, police que pour joindre les collègues des autres gares, pour se coordonner, pour « établir sur tout le territoire un véritable réseau d'action en tous domaines, lié avec les associations susceptibles de poursuivre le travail entrepris sur le quai des gares<sup>37</sup> ».

La coopération instaurée avec des agents de la SNCF est souvent saluée : « [...] je pense avec l'aide toujours extrêmement bienveillante de Monsieur le Chef de Gare et de ses collaborateurs avoir accompli ma mission [...] ». Roger Schurdevin<sup>38</sup> rapporte avoir placé un travailleur aux Wagons-Lits et au service de nettoyage de la gare de Lyon « même si cette tâche revient au bureau de la Main d'Œuvre ». La SNCF fait appel aux agents du Comité Lyautey pour de l'interprétariat, un disque en portugais est diffusé à la gare d'Austerlitz, un porte-voix est prêté à la gare de Bordeaux Saint Jean pour regrouper les saisonniers égarés. Avant une intervention de la police, les agents de la SNCF demandent des traductions dans des cas de billets perdus, de bagages égarés, de passagers clandestins. Parfois une meilleure coopération

---

<sup>34</sup> Archives INA, « Les immigrants du bassin sidérurgique ».

<sup>35</sup> AN 19990260/12, 1970, Rapport d'activité de l'antenne de la gare de Metz, présenté par Isabelle Correal.

<sup>36</sup> AN 19990260/12, 1970, Rapport d'activité de l'antenne de la gare d'Austerlitz présenté par Fernanda Macia.

<sup>37</sup> AN 19990260/12, 1968, Rapport d'activité de l'antenne de la gare du Nord présenté par Aníbal de Almeida.

<sup>38</sup> AN 19990260/12, 1968, Rapport d'activité de l'antenne en gare de Lyon présenté par Roger Schurdevin.

est souhaitée avant d'intervenir en dernier ressort ; des installations de panneaux ou une distribution de dépliants multilingues sont demandées. :

Si j'avais un bureau dans le Hall, avec des inscriptions en espagnol, en portugais ou en arabe et en serbo-croate, j'aurais plus de succès vis-à-vis des migrants ; ils sauraient qui ils rencontrent et quel est le but de mon intervention. Le téléphone me rendrait de grands services car je n'aurais pas besoin de recourir au Commissariat de Police ou aux cabines publiques<sup>39</sup>.

Les rapports du Comité Lyautey ne mentionnent pas de problèmes majeurs avec la SNCF mais il est certain que son fonctionnement dépend en partie du bon vouloir de son conseil d'administration et qu'il est difficile d'en faire état. Les rapports avec la police à Paris et la gendarmerie en province sont étroits. Les forces de l'ordre avec qui « nous entretenons des relations courtoises quand elles ne sont pas amicales en raison de leur ancienneté », elles comptent sur l'aide des accueillants du Comité Lyautey pour éviter les attroupements ainsi que l'errance de groupes d'immigrés dans les gares. Les destinations de ceux arrivés au terme de leurs voyages sont souvent les mêmes, ils souhaitent être dirigés vers des adresses, qui se révèlent être des bidonvilles, pour rejoindre au plus vite des membres de leurs familles ou des connaissances. Marcel Trillat précise :

C'est vrai que tout ça contribue à expédier ces arrivants dans les municipalités ouvrières, c'est là qu'ils vont trouver leurs parents, leurs amis, leurs compatriotes mais ça permet de ne pas les envoyer dans les quartiers bourgeois, dans les municipalités genre Neuilly et compagnie. Donc ça contribue à cet entassement des étrangers dans un certain nombre de municipalités qui sont toutes des municipalités communistes ; Saint-Denis, Aubervilliers, Gennevilliers, Nanterre. Ils vont la plupart du temps s'installer dans des bidonvilles quoi<sup>40</sup> !

Les forces de l'ordre associent également le Comité Lyautey à la lutte contre « les trafiquants et les profiteurs de la misère<sup>41</sup> » :

Nous avons à défendre les migrants contre les excès des chauffeurs de taxis, cet exemple prouve qu'il y en a de bien peu consciencieux, mais nous avons aussi à les mettre en garde contre les

---

<sup>39</sup> AN 19990260/12, 1970, Rapport d'activité de l'antenne de la gare de l'Est présenté par Paquita Urcalegui.

<sup>40</sup> Entretien avec Marcel Trillat.

<sup>41</sup> AN 19990260/12, 1970, Rapport d'activité de l'antenne de la gare d'Austerlitz présenté par Fernanda Macia.

trafiquants. Les Portugais surtout sont victimes de vauriens qui leur changent les escudos contre des francs à des taux invraisemblables<sup>42</sup>.

Aníbal de Almeida, proche du président du Comité Lyautey rapporte toutes ses difficultés régulièrement. Jacques Augarde lui confie la coordination entre les instances du Comité Lyautey et les responsables de l'accueil en gare. M. Augarde lui demande de réaliser une étude approfondie sur les personnes susceptibles d'abuser de la confiance des Portugais candidats à l'immigration, depuis les passeurs au Portugal jusqu'au taxi en gare d'Austerlitz à Paris et aux marchands de sommeil.

Donc on a commencé à faire des interviews à l'arrivée, de nous servir de tout ce qu'on avait déjà recueilli comme information, comme cas, etc. Finalement il m'a dit : « Il serait bien, pour voir comment cela se passe, qu'on aille au Portugal et qu'on fasse le voyage dans un train d'immigrants, tu organises tout cela<sup>43</sup>.

## **Accueillir dans les trains**

En octobre 1968, Jacques Augarde, ancien secrétaire d'État, entreprend le voyage depuis Garda au Portugal jusqu'à la gare d'Austerlitz en passant par la gare d'Hendaye :

J'avais mon épouse – on venait de se marier il n'y a pas longtemps [...] et elle était originaire de la région de Guarda, donc frontière espagnole, et son village était à 3-4 kilomètres de la frontière espagnole. [...] Il me dit « Tu vas avec ton épouse et puis vous observez et vous allez essayer d'avoir le plus de renseignements, comment ça se passe, etc., pendant une semaine et puis on se rencontre à Guarda. Moi je prends le train tel jour, on se rencontre et puis on revient le lendemain dans le train. [Jacques Augarde] et allé jusqu'à Guarda [...] C'était en 1968, fin 1968, octobre 1968. [...] dans le voyage on a interviewé, on est allé parler avec les gens qui parlaient, qui allaient, qui étaient seuls. Comme c'était un Français qui était avec nous, je disais que c'était un ancien ministre – il avait été sous-secrétaire d'État je crois – donc les gens étaient un peu en confiance donc il posait des questions, je traduisais, moi ou mon épouse, et puis je répondais<sup>44</sup>.

---

<sup>42</sup> AN 19990260/12, 1968, Rapport d'activité de l'antenne de la gare de l'Est présenté par madame Adelaïde Matias.

<sup>43</sup> Entretien avec Aníbal de Almeida.

<sup>44</sup> *Idem*.

En raison de la différence d'écartement des rails, les trains venant des pays ibériques doivent s'arrêter à Hendaye. Un service d'accueil existe déjà depuis 1965<sup>45</sup>. Le responsable de ce centre, Monsieur Jacques Malabat est « chef de bureau », le numéro deux de la gare d'Hendaye. Il va jouer un rôle essentiel dans l'organisation du réseau des hôtesse de train du Comité Lyautey ; des échanges de courriers avec le secrétariat général du Comité Lyautey contiennent les factures pour le logement (appartement loué) et la restauration au buffet de la gare pour ces hôtesse<sup>46</sup>.

Dès son retour, Jacques Augarde fait un rapport :

Un rapport au FAS du voyage et des conclusions auxquelles on arrivait et donc du besoin d'avoir des hôtesse parlant portugais dans le train de migrants Hendaye-Paris. Ce service a donc été créé et pendant trois ans elles ont fait les trains de migrants Hendaye-Paris. [...] On connaissait, des gens dont on connaissait déjà le sérieux, la capacité, etc., donc on les choisissait parmi les gens qu'on connaissait déjà [...] on avait le journal *Présence portugaise* qui avait une audience assez grande. [...] C'était nous qui choisissions les gens parce qu'on savait que c'étaient des gens intègres, qui avaient la capacité de faire, qui avaient une facilité de contact et qui pouvaient faire un très bon travail. Et qui ont fait un très bon travail parce qu'à partir de là, la plupart des problèmes ont disparu à la gare d'Austerlitz<sup>47</sup>.

En 1970 l'accueil par des hôtesse de train sur la ligne Hendaye-Paris est mis en place :

Nous avons acquis la certitude avec M. Almeida au cours de notre voyage Guarda-Paris en novembre dernier, que les familles, et elles sont nombreuses, souhaiteraient pouvoir s'entretenir avec des personnes connaissant leur langue et capables de leur fournir non seulement des informations mais des apaisements et des encouragements<sup>48</sup>.

Dans les trains sur la ligne Hendaye-Paris, les hôtesse qui sont toutes en « tenue au label Ted Lapidus de couleur rouge », appliquent les consignes et recommandations rédigées dans une note d'une cinquantaine de pages que le comité Lyautey a fait approuver par la SNCF. Les hôtesse de train sont au nombre de huit, toutes parlent le portugais. Quatre sont Brésiliennes, âgées d'une trentaine d'années, elles suivent en France des études supérieures et ont été

---

<sup>45</sup> Pereira V., *Accueillir les Portugais à Hendaye*

<sup>46</sup> SARDO, Carton 163LM5, Dossier Comité Lyautey, Gare Hendaye, Lettre de Jacques Malabat à madame Lamy à propos de deux factures, buffet de la gare d'Hendaye, et loyer logeuse, le 8 décembre et 5 janvier 1971, ce dernier avec la facture de 8 repas pour les diners des hôtesse du mois de novembre 1970.

<sup>47</sup> *Idem*.

<sup>48</sup> A.N. 19990260/12, Allocution de M. J. Augarde, Président du Comité Lyautey, AG du 13 mars 1970.

recommandées au Comité Lyautey par le service culturel de l'Ambassade du Brésil. Deux sont Portugaises. L'une, en France depuis deux ans, a été institutrice pendant six ans puis assistante dans une des œuvres en faveur de l'enfance au Portugal. L'autre, en France depuis un an, a été agent d'éducation rurale dans le service social portugais des jardins d'enfants. Elles suivent toutes les deux, les cours de l'Alliance Française et ont été présentées au Comité Lyautey par le Père Pinto, directeur de la Mission Catholique Portugaise. L'hôtesse tunisienne, âgée de 25 ans, est en France depuis un peu plus d'un an. Elle parle très bien le français et l'arabe, un peu l'anglais, apprend le portugais et l'espagnol. Elle poursuit des études à l'Institut supérieur de Commerce et Administration. Enfin, la seule Française parmi ces hôtesse de train parle couramment le portugais. Elle a passé sept ans au Portugal, où elle a travaillé pendant plusieurs années dans une usine de verrerie près de Leria et a été par la suite monitrice d'enfants. Sa candidature a été envoyée au Comité Lyautey par M. Bonnet, directeur du Secours Catholique en France<sup>49</sup>. Tout au long de ces voyages, les hôtesse appliquent les consignes et la philosophie de leur mission telle qu'elle est définie dans la note : « Instructions pour les hôtesse des trains Hendaye-Paris » :

Il leur est rappelé qu'elles ont avant tout à accomplir une mission d'autant plus exaltante qu'elle doit se développer à l'endroits des déracinés, d'hommes et de femmes qui pour dominer le plus souvent la misère, ont pris une décision dont le courage n'échappe à personne. Ils sont pour cela même digne d'intérêt, de respect et de dévouement. Rien n'est assez beau pour les pauvres, pour ceux qui souffrent, pour les victimes d'une société qui devient chaque jour plus inhumaine. Tout ce qui pourra être fait pour panser des blessures, pour encourager, pour donner confiance, devra être tenté avec persuasion et enthousiasme. (...). Si nous pouvons les uns et les autres réunis dans un même effort seconder nos semblables et surtout permettre à quelques-uns de se « réaliser » et de réussir, nous aurons accompli l'ouvrage de bons et honnêtes ouvriers. La satisfaction de voir des hommes entreprendre et assurer pour eux et pour les leurs une promotion, sera le salaire que les Hôtesse de Trains partageront avec ceux qui se sont intéressés et s'intéressent à une tâche d'une haute qualité morale et d'une profonde vérité<sup>50</sup>.

---

<sup>49</sup> AN 19990260/12, « Compte-rendu de l'activité des hôtesse de train du Comité Lyautey sur la ligne Hendaye-Paris octobre 1970 » ; AN 19850021/112, Lettre du Comité Lyautey au Directeur du FAS du 30 septembre 1970.

<sup>50</sup> SARDO, Carton 92161/82, Dossier Comité Lyautey, Note accompagnant le premier rapport des hôtesse de train dans le courrier transmis par Jacques Augarde à André Ségalat PDG de la SNCF, le 19 août 1970.

En 1971, Jacques Augarde forme le projet d'organiser un réseau d'hôtesse de train sur la ligne Paris-Dôle pour accueillir les Yougoslaves<sup>51</sup>. Ce projet ne voit pas le jour. Aníbal de Almeida, quitte officiellement le comité Lyautey fin 1970. Dans son dernier rapport, il note que « Le premier accueil est étroitement lié au second. Accueillir signifie suivre, orienter, guider, informer jusqu'au jour où les enfants d'abord à l'école et dans la rue, puis les parents dans leur environnement ne se sentiront plus en marge de la communauté<sup>52</sup> ». Il intègre en 1971 le bureau en France du secrétariat d'État aux émigrants créés en 1970 par le Portugal. Il occupe successivement plusieurs postes dans le secteur social et notamment dans l'aide à la constitution des droits à la retraite des immigrés portugais en France.

En septembre 1972, la mise en application des deux circulaires Marcelin-Fontanet puis la circulaire Gorse de juin 1973 cherche à renforcer le contrôle de l'immigration par l'État ; assurer le contrôle des frontières et consolider les accords migratoires avec les pays pourvoyeurs de main-d'œuvre. Un réseau de bureaux d'accueil est progressivement mis en place. Il est imposé à l'ONI et au SSAÉ d'animer ce réseau. Le Comité Lyautey arrête ses activités de premier accueil et devient le Centre d'Étude et de Documentation sur l'Immigration (CEDIM).

Le 24 juin 1974, Henri Béguin prend son poste d'accueil en gare d'Austerlitz<sup>53</sup>. Il revient d'un séjour de plusieurs années au Brésil, il parle le portugais. Le bureau de l'ONI est situé dans la cour des arrivées, il est signalé par une enseigne lumineuse écrite en différentes langues suivies des drapeaux correspondants ; espagnol, portugais, ou yougoslave. Vêtu d'une blouse grise brodée du sigle de l'ONI, il est chargé d'appeler le centre de l'ONI de Paris pour savoir si le bureau d'accueil de la gare d'Hendaye a signalé le passage des saisonniers portugais, espagnols ou marocains. Puis, il organise la mise à disposition de services d'autocars pour les conduire dans les gares de correspondances. Henri Béguin a également des permanences à la gare de l'Est puis à la gare du Nord, une semaine le matin, une semaine le soir. Il se démène pour les immigrés clandestins qui arrivent isolés car il commence à comprendre les procédures et à identifier les personnes référentes. Après les « 25 propositions<sup>54</sup> » de Paul Dijoud en octobre 1974, qui consolide le monopole de l'ONI en matière d'introduction de la main-d'œuvre ainsi que le développement de ses interventions dans les domaines de l'accueil, de la préparation à

---

<sup>51</sup> SARDO, Carton 92161/82, Dossier Comité Lyautey, Classement 1970/71, Lettre Président au Président de la SNCF.

<sup>52</sup> AN 19990260/12, 1970, Rapport d'activité de l'antenne de la gare du Nord présenté par Aníbal de Almeida.

<sup>53</sup> Archives départementales de la Seine-Saint-Denis (AD93), 226J/40, Fonds Henri Béguin.

<sup>54</sup> Dijoud, P., *Communication sur la condition des travailleurs immigrés et la politique de l'immigration*, prononcée devant le Conseil des Ministres du 10 octobre 1974.

l'immigration et la formation dans les pays de départ, les bureaux du réseau national d'accueil ouvrent progressivement leurs portes. Après un stage de six mois Henri Béguin est nommé en Seine-Saint-Denis, à Bobigny<sup>55</sup>. L'accueil en gare cesse définitivement à la fin de l'année 1975.

---

<sup>55</sup> AD93, *idem*.